

## LE CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE DE LA JOC-JOCF FRANÇAISE

Père CLAUDE MELLIER, eudiste

Nous sommes plusieurs Pères Eudistes à travailler en monde ouvrier dans la région parisienne:

-- Daniel Biguet et Marcel Schmitlin, de la communauté de Sainte-Geneviève-des-Bois, dans le département de l'Essonne;

--Joseph Hurtel, Michel Fresson, Claude Poirier, Vincent Layec, de la communauté de Bobigny, dans le département de la Seine Saint-Denis;

--Michel Meneau, de la communauté du Saint-Esprit, dans l'est de la ville de Paris;

--Claude Mellier, de la communauté de Bercy, travaillant dans le sud de la ville de Paris.

Notre travail n'est pas le même pour tous, certains ont un travail salarié dans une entreprise et un engagement social, d'autres sont exclusivement au service de l'aumônerie des mouvements apostoliques en monde ouvrier:

--pour les enfants: l'A.C.E. (Action Catholique des Enfants);

-- pour les jeunes: la J.O.C. (Jeunesse Ouvrière Chrétienne) et la J.O.C.F. (Jeunesse Ouvrière Chrétienne Féminine);

--pour les adultes: l'A.C.O. (Action Catholique Ouvrière).

C'est un travail missionnaire avec des prêtres, des religieuses des laïcs, au service de l'Église en classe ouvrière. C'est un travail d'évangélisation par les ouvriers eux-mêmes pour la libération totale de la classe ouvrière en Jésus-Christ.

Cette section des Cahiers Eudistes étant consacrée à notre travail pastoral auprès des jeunes, je ne parle donc que de la JOC-JOCF.

Le 14 mai 1978, fête de la Pentecôte, la JOC et la JOCF de France fêtaient leur Cinquantième Anniversaire au parc de La Courneuve dans la banlieue de Paris.

150.000 jeunes et anciens se sont retrouvés pour cette fête de famille, et même si les âges étaient différents, si la vie des jocistes d'aujourd'hui diffère de celle de leurs aînés, c'est bien le même Esprit qui animait cette foule venue de toutes les provinces de France et du monde entier. Il y avait en e-et de nombreuses délégations étrangères invitées pour marquer la dimension internationale de la JOC, présente dans plus de cent pays.

En 1927, avec un groupe de jeunes travailleurs de Clichy dans la banlieue de Paris, le Père Guérin lance la JOC en France: « Les Jocistes ne peuvent plus tolérer la situation de la jeunesse ouvrière; ils savent et proclament: " Un jeune travailleur vaut plus que tout l'or du monde" ».

La JOC a changé depuis cinquante ans, tout comme le monde a changé, comme le mouvement ouvrier et l'Église ont changé. Mais l'intuition des fondateurs (Cardijn en Belgique et Guérin en France) demeure la même.

Dans son rapport d'orientation de novembre 1976, la JOC Française redit sa Mission:

«-- dans l'action entre eux, par eux, pour eux, les jeunes de la classe ouvrière

prennent des responsabilités, expriment leur solidarité, changent leur manière de vivre;  
--permettre aux jeunes de la classe ouvrière de découvrir leur appartenance à un peuple, " la Classe Ouvrière ";

--dans l'action, les jeunes de la classe ouvrière recherchent, expriment un sens à leur vie et une attente d'un amour et d'une espérance, qui les dépassent. La JOC leur propose de vivre de cet amour et de cette espérance. Elle leur propose de rencontrer Jésus-Christ vivant qui appelle depuis toujours les hommes à vivre avec lui d'un amour total ».

Notre travail au service de la J.O.C.-J.O.C.F. demande:

-- un temps pour être présent à la vie quotidienne de la classe ouvrière, à travers la rencontre de militants, la lecture de la presse ouvrière, etc.;

-- un temps avec les jeunes: préparation et participation aux réunions des équipes de base, travail avec les responsables, participation aux retraites, journées d'étude, sessions, partages plus personnels avec tel ou tel, ...;

-- un temps pour « être compétent » dans notre service: travail entre prêtres et travail individuel sur les Orientations des mouvements, théologie, Écriture, ..., « relecture » des rencontres avec les jeunes, ...

Comme prêtre au service de la J.O.C.-J.O.C.F., j'ai la chance de vivre, de partager avec des gars et des filles. A travers deux témoignages je voudrais faire partager la richesse de ce que vivent les jeunes de la classe ouvrière, aujourd'hui.

ANNE-MARIE, 23 ans, travailleuse familiale, est venue à la J.O.C. il y a six ans, invitée par une copine. Elle n'avait pas la foi; en J.O.C. elle a rencontré Jésus-Christ. Aujourd'hui elle est responsable dans le mouvement:

« Ce qui est important dans ce que je vis, dans mon engagement, c'est que chaque copain et copine se reconnaisse de la classe ouvrière et par là s'épanouisse. Ce qui me dynamise, c'est de se dire que tout le temps qu'on passe auprès des copains n'est pas perdu. Chaque militant qui se libère, c'est un peu de la classe ouvrière qui se libère, c'est un maillon de plus de la chaîne qui s'accroche pour la libération. Libération qui n'est pas seulement la nôtre, mais celle de Jésus-Christ que nous reconnaissons à travers chaque copine quand Il leur permet de prendre leur place, quand Il permet à chacun de mettre ses compétences au service des autres. C'est comme les talents de Matthieu (Mt 25, 14-30). La session de formation syndicale que je viens de faire, ça a été drôlement dynamisant et ça me renforce dans ce que je crois ».

JEAN-LUC, 19 ans, en première année d'Institut Universitaire de Technologie, responsable en J.O.C.:

« La J.O.C., au début, c'était bien, pour partager ma vie avec des copains de ma condition et pour mesurer les causes et les conséquences. Il y a l'accord qui existe entre moi et le projet de la J.O.C. C'était aussi le seul endroit où je pouvais partager ma foi sans en avoir honte, et cette réflexion donnait bien un sens à ma vie. Aujourd'hui, grâce à ma responsabilité, je partage plus la vie des autres; c'est aussi cette reprovocation constante de la part des copains pour vérifier mon engagement vis-à-vis de la classe ouvrière... Ce qui me plaît le plus en Jésus-Christ, c'est qu'il est bien vivant, et qu'il l'est par nous, par les copains. Vivant dans Pascal et Pierre quand ils prennent des responsabilités. C'est aussi l'aspect libérateur du Christ qui me frappe beaucoup... c'est toute cette famille de Jésus qu'est la J.O.C.... c'est aussi ce Jésus rassembleur... c'est bien ce Christ-là que je veux faire connaître, c'est bien lui qui donne un sens à ma vie ».

Il y a aussi le témoignage des militants ouvriers adultes qui ont connu la J.O.C. dans leur jeunesse et qui aujourd'hui se retrouvent en équipe d'A.C.O. Eux aussi disent l'apport de la J.O.C. dans leur vie:

THÉRÈSE, 70 ans, retraitée et toujours militante syndicale, disait dans une retraite d'A.C.O.: « Ce qui me fait vivre encore aujourd'hui, c'est la J.O.C.! ».

JACQUELINE, 52 ans, secrétaire. En rencontre d'équipe nous partagions sur le texte de l'Exode 3, 1-12 (Le buisson ardent): « C'est à travers la J.O.C. que je me suis posée la question de Dieu; la J.O.C. pour moi, ça a été le moment où Dieu se manifeste. Depuis, ma vie militante a été en continuité avec cette découverte ... ».

Dès ses débuts, la J.O.C. a provoqué chez les jeunes de la classe ouvrière des appels au sacerdoce. Aujourd'hui, la J.O.C., à travers ses journaux, est encore porteuse d'un tel appel. Plusieurs étapes (Éveil et Recherche, Groupe de Formation Ouvrière, Équipe de Formation en Monde Ouvrier) préparent des jeunes ou des adultes de la classe ouvrière au sacerdoce.

Nous témoignons du dynamisme dont la J.O.C.-J.O.C.F. est porteuse chez les jeunes de la classe ouvrière. Ce dynamisme n'est pas exempt d'erreurs, de difficultés... Pour nous prêtres, qui sommes des adultes dans le mouvement, c'est un appel constant à accueillir, à comprendre, à ne pas juger, à tenir.

C'est un appel constant aussi à avoir foi dans les jeunes, à avoir foi dans le travail que le Christ fait au cœur de leur vie, auprès des copains, dans la vie et l'action ouvrière.

L'unité de notre vie, notre foi de prêtres s'enracinent totalement dans cette classe ouvrière, à l'intérieur de laquelle des enfants, des jeunes, des adultes, font naître et vivre l'Église pour la libération totale de la classe ouvrière en Jésus-Christ.

34, rue Guilleminot  
75014 Paris France

Le Père Joseph Hertel, premier prêtre ouvrier eudiste, est décédé le 23 février 1979, à l'âge de 55 ans, après une très courte maladie.